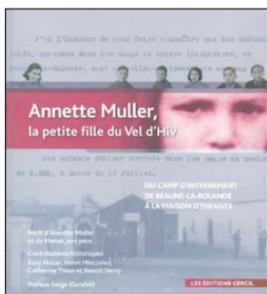


Le livre de la semaine

Les pérégrinations d'une fillette durant la Shoah

Annette Muller
«La petite fille du Vél' d'Hiv'»,
Les Editions du Cercil, 248
pages, 15 €.



Ce sont deux récits de vie, d'Annette Muller et de son père Manek, sous l'Occupation

Ouvrant ce bel ouvrage par deux courtes préfaces, la première de Serge Klarsfeld et la seconde de la présidente du Cercil, (Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement dans le Loiret), Hélène Mouchard-Zay, c'est un véritable joyau finement ciselé, un album rehaussé de photos de l'époque.

Annette Muller, née en 1929 va connaître les persécutions, la grande rafle du 16 juillet 1942, ce Jeudi noir que les vichystes ont baptisé Vent printanier et qui voit son internement à Beaune-la-Rolande dans le Loiret, un des deux camps qui a été vidé de ses occupants juifs déportés à Auschwitz. Puis la fillette se retrouve à Drancy,

ensuite à l'asile Lamarck, près de la butte Montmartre, à l'orphelinat catholique de Neuilly-sur-Seine de novembre 1942 à juin 1945, enfin à la maison d'enfants du Mans jusqu'en 1947.

Elle raconte une enfance saccagée, l'amour qu'elle porte à ses parents, les détails qui ressemblent à ceux, survenus à des milliers d'im migrants venus d'Europe orientale. Le malheur arrive. Lorsqu'elle quitte l'enfer de Drancy, ses codétenus l'environnent. Car, « c'était une journée ensoleillée. On respirait à pleins poumons après ces jours enfermés dans l'air puant et confiné. » La tragédie se poursuit. Avec sa tête rasée et son étoile Jaune, on se moque d'elle. Elle fait pipi sous elle... Enfin la Libération ! Finie l'église, terminée la messe !

Je ne veux pas en dire plus sauf qu'après le pire, voici le meilleur, la colonie d'enfants

gérée par l'OSE. C'est maintenant une jeune fille avec ses lectures, ses préférences, ses joies, ses peines. Sa vie est relayée par celle de son père. Manek décrit son milieu, sept frères et une sœur, au shtetl de Biecz, dans cette Pologne qu'il va fuir. Le voici en France dans les années 1930. Sa femme est « gentille et d'une intelligence naturelle ». Rachel sera déportée ce jeudi noir. Et la vie doit reprendre. Cahin-caha.

La contribution des historiens a le mérite de replacer cette réparation dans son contexte. Superbement relié, ce livre avec ses nombreux documents, une présentation très soignée éblouit le lecteur. Des cartes, des explications utiles, des hors-textes rehaussent ces deux récits qu'il faut lire et relire, au besoin à nos enfants, nous tous les privilégiés. ■

Henri Minczeles

Exposition

Avec l'autorisation du Musée Nissim de Camondo-Les arts décoratifs, l'artiste Tali Amitai-Tabib se penche sur le parcours de la famille Camondo. Itinéraire de la Turquie à la France.

Jusqu'au 7 mars 2010, l'exposition du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, « La Splendeur des Camondo », rend hommage à la famille de Camondo. Parallèlement à cette exposition, l'artiste Tali Amitai-Tabib, née en 1953 en Israël, a décidé de s'intéresser à cette famille à la destinée si particulière. En effet, les de Camondo, originaires de Turquie, ont participé activement à la vie culturelle et politique française sur plusieurs générations. Ils ont notamment financé la construction de synagogues, servi de mécènes à des artistes, contribué à enrichir les collections des musées...

Tali Amitai-Tabib rend hommage aux Camondo



La Première, puis la Seconde Guerre mondiale, marqueront tragiquement cette famille. Lors de l'exposition de la galerie Waltman, Tali Amitai-Tabib présente les tirages effectués au Musée Nissim de Camondo, à deux pas du Parc Monceau. On

découvre un hôtel particulier à l'architecture élégante où les générations des de Camondo se sont succédé et ont vécu en dépit des aléas de la vie. L'artiste qui pensait tout d'abord offrir des « images du musée comme un lieu rassemblant des œuvres » a par la suite compris que les murs de l'hôtel particulier étaient empreints d'une histoire bouleversante à découvrir au plus vite. ■

Noëmi-Colombe Bromberg

Du 9 au 27 février 2010. À la Galerie Olivier Waltman : 74 rue Mazarine - 75006 Paris. Renseignements : galeriewaltman.com ; 01 43 54 76 14.

Spectacle

Nicolas Rafal : «Seul ensemble»



Rire, musique, émotion, réflexion et finesse. Transformant les spectateurs en complices, Nicolas Rafal emporte leur totale adhésion.

Son entrée se fait dans une discrétion qui lui ressemble : on l'entend au téléphone parler à sa chérie... qui n'est pas celle que l'on croit, puis entre non pas en scène mais dans la salle, cabas à la main, renversant aussitôt la situation, les spectateurs devenant des figurants parmi lesquels il se glisse. Le ton est donné : il est dans le décalé.

Il nous entraîne alors dans ses 35 années d'existence,

remaniées pour l'occasion, maniant à merveille l'auto-dérision, ce qui lui permet de décocher moult flèches sans avoir l'air d'y toucher, se faisant caméléon, naviguant entre faits saillants et musique. Il enchante avec sa maîtrise du piano, confiant que bien que rebuté par le solfège, il rêvait d'être Schubert ou Mozart pour verser finalement dans « la chanson, un peu plus accessible... » Et il régale le public en imitant des chanteurs connus, détournant leurs paroles, à la manière de la pub. Dans une séquence émotion, il évoque sa naissance dans une famille juive dont les parents, originaires de deux villages polonais proches de Treblinka, parlaient yiddish et furent dans la confection à Paris. Si ses parents, eux, « ont des métiers un peu plus sérieux », son père étant médecin, il a choisi la vie artistique sans raison particulière. Si ce n'est une envie d'enfant sus-

citée par des spectacles. Étudiant en histoire et philosophie, il a donc pris des cours de théâtre, écrit des scénarios pour le cinéma, joué Shakespeare, qu'il aime, même s'il dit l'inverse dans son spectacle. Difficile pourtant la vie d'artiste avec ses « castings loto », agents et critiques qu'il pourfend. Alors, depuis 12 ans, il fait de l'événementiel, écrit chansons, saynètes, sans avoir renoncé à la scène. Pour preuve, ce spectacle épatant. Ne le qualifiez surtout pas de « sympa », il détecte car il aime et pratique un rire « de qualité » à la Rochefort, Noiret ou de Funès. L'art le plus difficile, dit-il. Mais il y excelle. ■

Hélène Keller-Lind

Le mercredi 9 février 2010, à 20h30. Au Théâtre du Petit Parmentier : Place Parmentier, 92 200 Neuilly-sur-Seine. Entrée libre. Paf : on paie «au chapeau».

Au fil des pages

L'individu : branche d'un arbre familial ?

Faut-il envisager l'être humain comme une entité close, isolée, enfermée dans une histoire purement individuelle ou plutôt le

considérer comme l'un des acteurs d'une scène collective, partenaire d'une aventure transgénérationnelle à multiples protagonistes ? C'est cette dernière hypothèse qui est au cœur de la psychogénéalogie, proposée par la psychologue Maureen Boigen, comme une méthode de guérison des perturbations psychiques par l'élucidation



des mémoires familiales cachées. Le sujet y est perçu comme membre à part entière d'un foyer : dans la Genèse, nous ne pouvons pas comprendre la vie d'Isaac en faisant abstraction d'Abraham, son père, qui a attendu des années durant un continuant de sa lignée, et de Sarah, sa mère, qui a veillé sur l'éducation morale de son fils unique. L'arbre généalogique liant les parents à l'enfant : un outil privilégié pour nous ouvrir à nous-mêmes. ■

★ Maureen Boigen, « Psychogénéalogie : l'expérience de l'arbre », Chiron, 327 pages, 15,50 €.

Dix lectures de la mystique juive

Il y a un siècle, la cabbale était encore méprisée comme un ramassis de funestes croyances et superstitions magiques, archaïques et arriérées. Au-

jourd'hui, grâce à l'œuvre exceptionnelle de recherche de Gershom Scholem, le public cultivé reconnaît les maîtres cabbalistes comme d'authentiques penseurs d'une profonde lecture philosophique et symbolique de la Thora, décryptée, dans cet ouvrage, par dix auteurs qui soulignent les thématiques

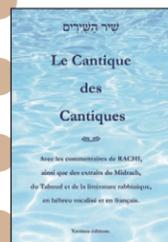


privé de cet exceptionnel champ de la spiritualité juïvaïque classique. Nous avons beaucoup aimé les belles pages consacrées par Moshé Idel à l'expérience extatique d'Abraham Aboulafia, un visionnaire médiéval qui, prétendant dépasser le conflit entre rationalisme et mystique, associe la quête de la connaissance par la raison et la quête de l'union avec l'Absolu par la transe.

★ Josy Eisenberg, « La cabbale dans tous ses états », Albin Michel, 174 pages, 15 €.

«Car meilleur que le vin est ton amour»

Le Cantique des Cantiques, attribué par une ancienne tradition au roi Salomon, a été le plus controversé des ouvrages de la littérature biblique. Son style poétique singulier suscita les réserves et même l'hostilité de certains docteurs, scandalisés par une phraséologie érotique fort audacieuse. Après un long débat, il fut accepté dans le canon biblique, car, selon rabbi Akiva, c'est un dialogue d'amour métaphorique entre le Bien-Aimé céleste (l'Éternel) et sa fiancée mystique (la Maison d'Israël).



L'édition bilingue du Cantique, avec commentaires midrashiques et rabbiniques, dont celui de Rachi, vient à son heure. Une belle contribution à la connaissance du plus célèbre poème de la spiritualité hébraïque. ■

★ M. Harmelin (traduction et explications), « Le Cantique des Cantiques », Yavinou, 290 pages, 22 €.

Franklin Rausky